

# [dizajn]

DESIGN [dizajn] n.m

La newsletter juin 2006

On oublie trop souvent les fondements, le contexte et les origines du design industriel en France. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de vous présenter un ouvrage qui, à travers un personnage charismatique, Jacques Viénot, relate cette histoire. L'évolution des modes de vie invite les designers à se poser des questions sur la nature et l'objectif de leur métier, sur le surplus de consommation et le superflu dans la création. À Nantes, durant les journées « Intelligence Design », était inaugurée l'exposition « European Way(s) of life », organisée par le réseau Cumulus. D.W

 <p><b>[L'entretien]</b> Rencontre avec Jocelyne Le Boeuf</p>	<b>Page 1</b>
<p><b>[Le thème]</b> Le designer pris entre l'essentiel et le superflu</p>	<b>Pages 2 et 3</b>
 <p><b>[L'événement]</b> À Nantes, le design prend de la valeur</p>	<b>Page 4</b>
<p><b>[L'agenda]</b> Les rendez-vous incontournables</p>	<b>Page 5</b>

## Retour sur les origines du design industriel en France

### Rencontre avec Jocelyne Le Bœuf, auteur de "Jacques Viénot (1893-1959), pionnier de l'Esthétique industrielle en France"

Jocelyne Le Bœuf est historienne d'art, directrice des études de l'École de Design Nantes Atlantique où elle enseigne également l'histoire de l'art et du design. Elle vient de publier un ouvrage sur ce pionnier de l'esthétique industrielle en France qu'était Jacques Viénot. Il créa l'agence Technès (1948) dans laquelle travaillèrent les designers Jean Partenay et Roger Tallon, ainsi que la revue d'Esthétique industrielle (1951) et l'Institut du même nom destiné à rapprocher créateurs et industriels, puis la Charte d'Esthétique industrielle et ses 13 lois fondamentales (1953). Visionnaire, homme engagé, il prônait un design humaniste, intervenant auprès des industriels, mais aussi des instances politiques et de l'enseignement. C'est à ce titre qu'il participa à la mise en place de l'Ensaama qui fêtera, à la fin de l'année, ses 50 ans. Ouvert à l'international, il fut très impliqué dans la création de l'ICSID (International Council of Societies of Industrial Design). Plus qu'une biographie, cet ouvrage montre, qu'avec Jacques Viénot, c'est toute une frange de l'histoire du design en France qui se dessine.

#### [d] Comment vous êtes-vous intéressée au design industriel ?

J'ai participé au projet d'ouverture de l'École de design de Nantes. Puis j'ai commencé à y enseigner l'histoire de l'art. Ensuite, petit à petit, j'ai monté un cours sur l'histoire du design industriel. Mais j'avais le sentiment qu'il n'y avait pas assez de documents sur ce domaine. Mis à part, bien sûr, les ouvrages de grande valeur de Jocelyn de Noblet et de Raymond Guidot. Il y a deux ans, j'ai repris des études et obtenu un DEA en histoire et critique des arts à l'université de Rennes. Mon mémoire portait sur Jacques Viénot.

#### [d] D'où ce livre sur Jacques Viénot ?

C'est mon directeur de mémoire qui m'a incitée à publier. Raconter l'histoire de Viénot, c'était, pour moi, poser les bases de l'histoire institutionnelle du design, l'histoire de ce métier en France depuis les années 50, celles de la reconstruction. Parler de Viénot ne signifie pas aborder le design par la monographie, mais plutôt par la notion de projet. Celui de Viénot visait à intégrer les principes d'esthétique industrielle à la pratique industrielle et à la vie quotidienne en général. Je ne voulais pas faire d'ouvrage hagiographique comme il en existe beaucoup de ce type, pas plus que sur des analyses sémiologiques ou même sociologiques.



#### [d] Justement, comment avez-vous procédé pour éviter cet écueil ?

En consultant les archives. Les entreprises ont très peu conservé ces traces-là. Roger Tallon, qui a beaucoup travaillé avec Viénot au sein de l'agence Technès, possède des archives mais elles ne sont pas classées, donc difficilement exploitables. J'ai dû travailler à partir des archives familiales.

#### [d] Selon vous, pourquoi l'histoire et l'action de Jacques Viénot n'ont-elles pas fait l'objet de publications spécifiques jusqu'ici ?

Sans doute parce que le terme d'Esthétique industrielle a été mal compris. Et c'est la raison pour laquelle Tallon a ensuite introduit en France la notion de design industriel. On oublie l'aspect visionnaire de Viénot, notamment lorsqu'il met l'accent sur les technologies de l'information et de la communication, et sur l'évolution vers « une esthétique de l'invisible », évoquée par son ami Georges Combet alors président de Gaz de France. Il posait des questions, apportait des éléments de réponses et en formulait lui-même les critiques. Humaniste, il défendait le principe selon lequel « les besoins humains ne sont pas strictement utilitaires ». Ses principes, énoncés dans sa Charte d'esthétique industrielle, ne l'empêchaient pas de garder un esprit très ouvert. Il déclare d'ailleurs, lors d'une conférence à Liège en 1954, qu'« il manque aux lois l'impondérable - le fait du talent et du goût - qui échappe aux définitions ».

Propos recueillis par Dominique Wagner

\* édité par les Presses universitaires de Rennes et l'École de design Nantes Atlantique. 190 pages, 19 euros

Rectificatif: dans la précédente édition de dizajn, nous avons fait une erreur sur le titre de l'ouvrage de Guilhem Chéron. Il s'agit de : "Les partitions gourmandes de Guilhem".

## [Le thème]

# Le designer pris entre l'essentiel et le superflu

Bien ou mal, le superflu existe dans les produits de consommation dénués de sens. Mais qu'en pensent les designers ? Où se situe leur intervention ? Quel est leur niveau de responsabilité ?

Parler du superflu dans notre société d'« hyperconsommation », pour faire référence à Gilles Lipovetsky (1), est presque un pléonasm. Notre besoin absolu de nouveauté, cet éventail d'outils technologiques performants à notre disposition nous pousse à aller de l'avant sans en connaître le but. Un choix d'options multiples nous est ainsi proposé, à nous qui, souvent, n'avons rien demandé. Et tout à la fois conscients de l'obsolescence programmée des produits de consommation et des enjeux du développement durable, nous devenons schizophrènes. Notre acte d'achat n'a plus la même signification. « Acheter, c'est jouer, c'est acheter un petit renouvellement dans notre quotidien subjectif, écrit Gilles Lipovetsky, c'est peut-être là le sens ultime de l'engrenage hyperconsommatif. »

Cette approche ludique, appliquée à la conception des produits, les Delo Lindo, Laurent Matras et Fabien Cagani, la revendiquent. Pour la marque Tefal (groupe Seb), ils ont conçu une gamme de 20 produits (2) dont le nom « Projet malin » ne laisse pas place à l'équivoque. « Nous avons voulu mettre en avant des petites fonctionnalités qui expliquent la raison d'être de ces objets, raconte Laurent Matras. C'est un supplément d'âme qui n'est pas du superflu ». En témoigne le grille-pain que les designers ont équipé d'une pince pour extraire les petits morceaux habituellement irrécupérables, perdus au fond de l'appareil. Ainsi, ce qui semble n'être qu'un détail devient essentiel dès lors qu'il exprime une fonctionnalité plus importante que l'objet lui-même.

Pour Jean-François Dingjian, disciple de la simplicité et de la rigueur, il faut rester vigilant face aux outils technologiques et la notion de responsabilité du designer doit prendre le pas sur toute autre réflexion. « Nous vivons une période charnière dans l'univers du design. L'outil numérique pervertit dans le sens où il permet un certain recouvrement des choses qui incite à produire du superflu, du superficiel, et à ne regarder que la surface des objets. Ma position ne se situe pas de ce côté-là. Pour moi, le designer porte une certaine responsabilité, dans la mesure où il a une vision globale sur le système de production. Concevoir un objet fait appel à un ensemble de paramètres, avec une approche contextuelle où il n'y a pas de place pour le superflu. » Et pour nourrir sa réflexion, lors de son travail de recherche avec le Craft (3), il s'est associé à Jeanne Quéheillard, journaliste critique et enseignante, pour la première partie de son projet (4). « De la théorie à la pratique, le design n'est pas une discipline individuelle. Il faut que les designers se réapproprient la question industrielle car il y a réellement une place pour le design », ajoute-t-il.

Ancien adepte des compétitions sportives, avec pour tout défi le dépassement de lui-même, Bernard Moïse arrête tout lorsqu'il devient designer, il y a une douzaine d'années. Ses défis, il les lancera dans ses projets professionnels. Pas de superflu avec le mobilier carcéral conçu avec et pour les prisonniers en 1994. Pas plus que pour le mobilier qu'il réalise pour les étudiants de la Cité Universitaire à Paris, récemment. De son travail avec le Tim Thom, chez Thomson Multimédia, il parle de

la richesse des échanges qui le fait avancer, même s'il reconnaît la complexité du rôle du designer dans la chaîne de production. « Lorsque je conçois un objet, je suis conscient de ne pas toujours agir directement sur celui-ci, parce que le service marketing tient encore une position stratégique dans l'entreprise. Mon intervention se situe au niveau de l'usage. Si je ne prends pas en compte les notions d'usage et de contexte, il y a un risque de créer du superflu. Car c'est bien l'utilisateur qui, au final, donnera tout son sens à mon travail. » Pas de produits superflus, mais du service en plus, c'est ce que proposent les 5.5 designers (5) déjà très médiatisés, malgré leur jeune existence. Toute leur réflexion tient dans cette problématique : « Que faire face à une prolifération d'objets produits à des fins commerciales sans souci de pérennité ? »

Il y a trois ans, à peine sortis de l'ENSAAMA, ils proposent de « soigner » et réparer, tels des chirurgiens et grâce au réseau de récupération de mobilier du Secours Populaire, les meubles abîmés pour leur rendre leur fonction et leur dignité. Ils perpétuent ce projet, intitulé « Réanim », en circulant de ville en ville, portant la bonne parole et expliquant leur « protocole de soins » avec l'installation d'hôpitaux éphémères. Poursuivant leur démarche, ils créent et éditent une gamme de pansements : béquilles pour chaises, prothèses d'assises, kit de suture, kit de greffe. Sur leur site Internet, on peut lire « Ce sont des actions simples, réalisables par tous ou reproductibles dans un nouveau processus de production industrielle ». Et Jean-Sébastien Blanc d'ajouter « Cette idée fait son chemin et, si elle bouleverse un peu le rôle habituel des éditeurs de meubles, elle peut intéresser par contre la grande distribution et les enseignes de bricolage. » Anecdote, serions-nous tentés de dire. Mais les produits existent et les designers ont le mérite de leur jeunesse (25 ans). Cette nouvelle génération de designers symbolise une certaine volonté de responsabilisation. Dans le registre de la Hi-Fi, Jean-Sébastien Blanc ne manque pas de préciser qu'« Il faudrait éviter les pièces monobloc, car quand ça casse, c'est tout l'objet qui va être jeté et remplacé. Est-ce que ce n'est pas cela le superflu ? Au contraire, on doit pouvoir s'inscrire dans la durée ». Ce besoin de recoller les morceaux, de constituer une mémoire des objets et de retrouver les fondations, se perçoit dans tous leurs projets. Pour la scénographie récente (nov 2005/fev 2006) de l'exposition des objets labellisés « Observateur du design » organisée par l'APCI, à la Villette à Paris, ils réalisent une sorte de terrain de fouilles archéologiques du futur. Même chose pour leur projet actuel d'aménagement d'un parc dans l'Indre et Loire, pour lequel ils développent un mobilier urbain sur les ruines d'un château du XVII<sup>e</sup> siècle.

Détourner la question, la reformuler, essayer de chercher des solutions adaptées plutôt que de répondre immédiatement par la conception d'un objet : c'est l'attitude caractéristique du designer. Ce qui, à priori, devrait le prémunir contre toute production superflue ! D.W

(1) in « Les temps hypermodernes », éd.Grasset (2004)

(2) La gamme comprend également une cafetière, une bouilloire, un mixeur, un service à fondue... Sortie prévue en mars 2007 puis fin 2007

(3) Centre de Recherche des Arts du Feu et de la Terre

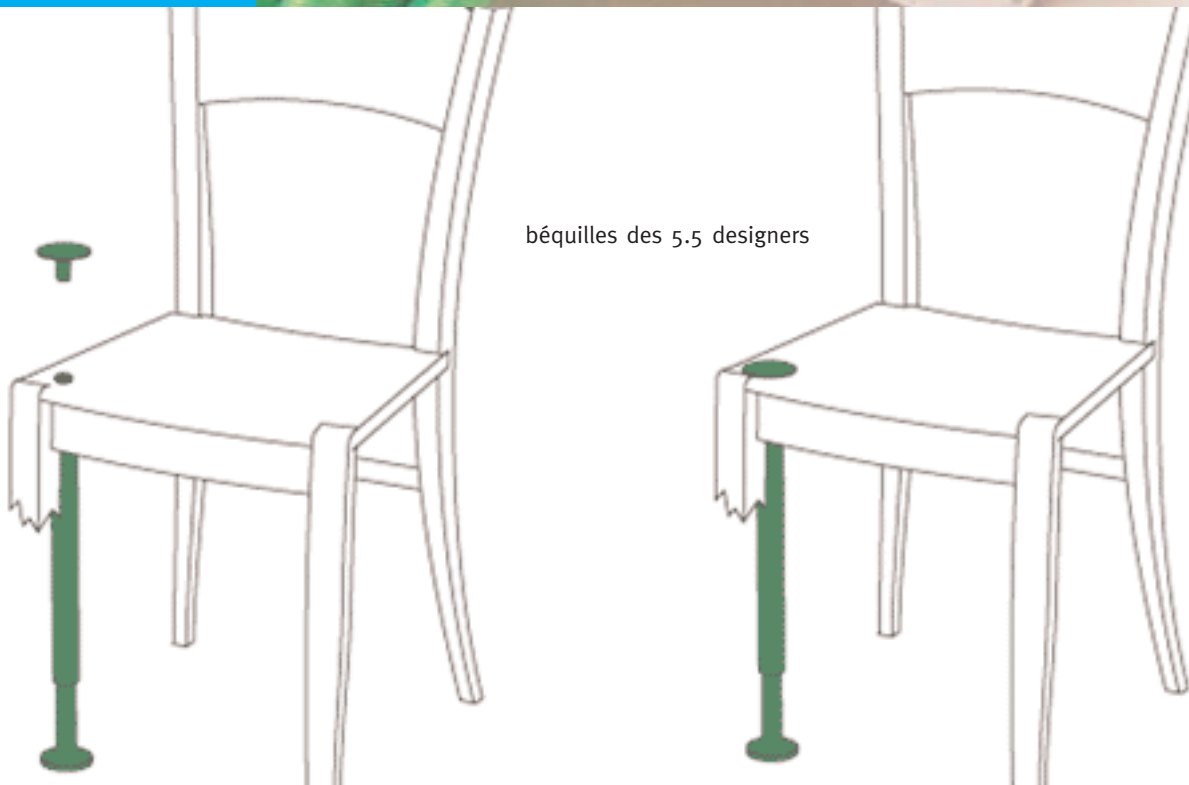
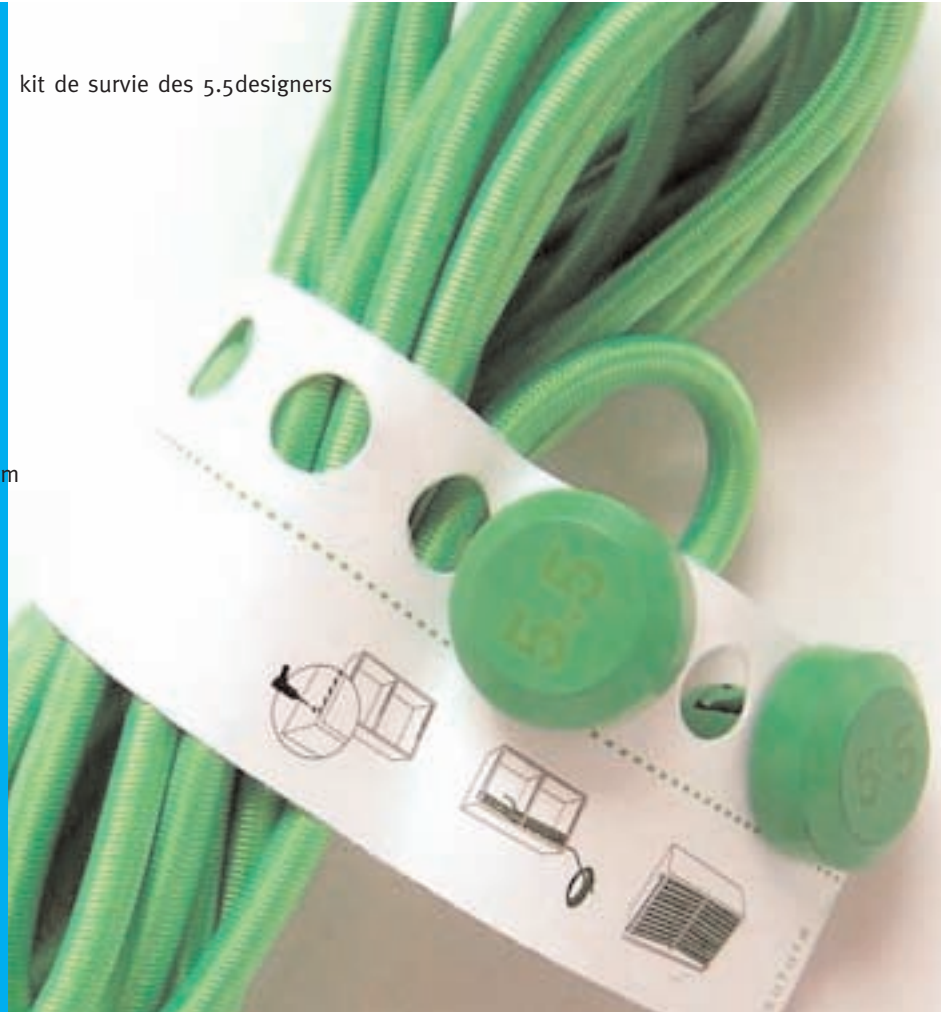
(4) Les projets réalisés ont été présentés en avril dernier, à Milan et seront à nouveau exposés à la Villa Noailles, à partir du 8 juillet, accompagnés d'un catalogue.

(5) J-S. Blanc, A. Lebossé, D. Lebreton, C. Renard et V. Baranger

## [Le thème]

kit de survie des 5.5designers

photos sur  
[www.cinqcinqdesigners.com](http://www.cinqcinqdesigners.com)



béquilles des 5.5 designers

## [L'événement]

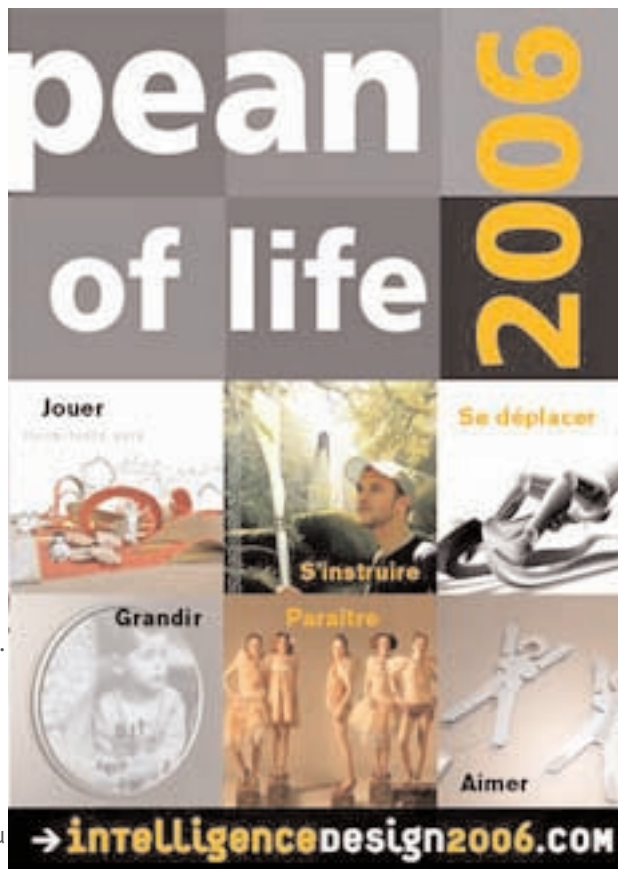
# À Nantes, le design prend de la valeur

De la brosse à dents à l'avion, en passant par le chariot élévateur, l'ordinateur et la petite cuillère, le design investit tous les domaines de la vie quotidienne. À force de la répéter, cette affirmation a fini par porter ses fruits. Après la ville de Saint-Etienne, qui a fait du design une forte valeur ajoutée avec sa Biennale et sa Cité du design, c'est au tour de Nantes et de la région des Pays de la Loire de montrer un vif intérêt pour le design.

Premier rendez-vous, sous l'appellation « Intelligence design »<sup>(1)</sup>, où plusieurs événements étaient proposés dans la ville de Nantes, les 15 et 16 juin derniers. Les Rencontres Innovation Design, à la Cité des Congrès, durant lesquelles designers et industriels de la région sont venus expliquer les uns leur travail avec l'industrie, les autres l'apport du design dans leur entreprise. Voici quelques unes des réflexions à retenir de la part des chefs d'entreprises venus témoigner : « Le design valorise l'entreprise, et il ne coûte pas plus cher pour la fabrication du produit (...) ». « Le design c'est aussi un apport de plaisir et de bien être » (Daniel Torré, société Gautier, fabricant de mobilier). « Le design m'a permis de mettre du contour à un rêve (...) Nous sommes devenus des vendeurs d'histoires et pour cela nous créons des objets » (Jean-Sébastien Griffaton, directeur de la société de jardinage Radis et Capucines). Une belle promotion pour le design dans les PME de la région. Et surtout une ouverture pour les designers à qui les industriels ont largement fait un appel du pied. C'est également le 16 juin, qu'était inaugurée la seconde édition de l'exposition « European way(s) of life - jeunes talents de demain »<sup>(2)</sup>, initiée et organisée par le réseau Cumulus<sup>(3)</sup>. Une exposition, destinée au grand public et accueillie par le Lieu Unique jusqu'au 10 septembre 2006. 25 pays, 39 universités et écoles supérieures d'art et de design du réseau européen Cumulus, représentés par 200 projets d'élèves. Mise en scène par l'atelier Lucie Lom, l'exposition est organisée autour de 10 thèmes de la vie quotidienne (naître, se nourrir, jouer, s'instruire, se déplacer, communiquer, travailler, grandir, paraître, aimer). Son objectif : valoriser la diversité de l'enseignement supérieur européen du design, mettre en avant les questionnements et les pistes de réflexion des jeunes futurs designers, et enfin nous interroger nous-même sur l'évolution de nos modes de vie. La Chambre de Commerce de Nantes-Saint-Nazaire, le Conseil régional des Pays de la Loire, avec le réseau Cumulus, n'entendent pas s'arrêter en si bon chemin. Leur propos : inciter les entreprises à innover, pour être plus compétitives, profiter de l'existence de l'École de design de Loire Atlantique et des designers de la région. De manière générale, la ville et la région veulent faire de ce coin de la France un point d'encrage et une plateforme de rencontres et d'échanges entre designers et entrepreneurs.

De l'école à l'entreprise, les réflexions, suscitées par l'événement « Intelligence Design », abordent quelques questions primordiales comme « Comment vont évoluer nos modes de vie ? Quels produits pourrions-nous développer et utiliser demain ?

Pour l'heure et profitant de cette émulation, la CCI Nantes-Saint-Nazaire prépare un événement qui devrait voir le jour à Paris, cet automne. À suivre... D.W



(1) [www.intelligencedesign2006.com](http://www.intelligencedesign2006.com)

(2) Une première exposition avait déjà eu lieu au Carrousel du Louvre, à Paris en 2002. Un catalogue de l'exposition « European way(s) of life- jeunes talents de demain » est en vente au prix de 30 euros.

(3) Cumulus, European Association of Universities and Colleges of Art, Design and Media, a été créé en 1990, à l'initiative de l'Université d'Art et de Design d'Helsinki (UIAH) et du Royal College of Art de Londres, dans le but d'améliorer la qualité de l'enseignement par la coopération et les échanges. Aujourd'hui, l'association compte des établissements d'art et de design représentés par 35 pays européens et quelques autres récemment devenus membres.

Cumulus europe : [www.cumulus-ewol.org](http://www.cumulus-ewol.org)

Cumulus France : [www.cumulusfrance.org](http://www.cumulusfrance.org)

## Expos

### Des hommes et des fleurs

Andrea Branzi

Jusqu'au 14 juillet 2006  
Galerie Mouvements modernes  
68 rue Jean-Jacques Rousseau  
Paris 75001

### Art au quotidien-Habiter l'art

Du 3 juillet 2006 au 7 janvier 2007  
Espace de l'Art Concret/  
Donation Albers-Honegger,  
Château de Mouans- Fo6370  
Mouans-Sartoux  
[www.art.concret.free.fr](http://www.art.concret.free.fr)

### Simply Droog-10+3 années d'innovations et d'échanges créatifs

Jusqu'au 23 juillet 2006  
Au Grand-Hornu Images

"Do touch ! Works in use"

Richard Hutten

A l'occasion de la sortie de l'ouvrage  
"In use- Nouveau regard sur l'usage"  
signé par Brigitte Fitoussi et consacré  
au designer néerlandais Richard  
Hutten, Le Grand-Hornu présente une  
exposition dédiée au designer.

Du 25 juin au 17 septembre 2006  
Au Grand-Hornu Images, Aile Nord  
Rue Sainte-Louise 82, BE-7301 Hornu  
[www.grand-hornu.be](http://www.grand-hornu.be)

### VIA / Les écoles de design

Comme chaque année, le VIA expose  
les projets de diplômés des écoles de  
design, montrant ainsi la diversité de  
leurs formations.

Du 7 juillet au 17 septembre 2006  
Espace VIA, 33 avenue Daumesnil  
Paris 75012. [www.via.fr](http://www.via.fr)

### Habitamorphoses

Une opération suivie d'une exposition  
réalisées à l'initiative de la Fédération  
Française des Dentelles et Broderies.

11 designers ont réalisé des objets en  
utilisant les spécificités de la dentelle  
et de la broderie. Les prototypes font  
l'objet d'une exposition mise en scène  
par O.Guillemain et O.Védrine.

Du 1er au 27 septembre 2006  
Aux Ateliers de Paris  
30 rue du Faubourg Saint-Antoine  
Paris 75012

### Habitamorphoses

- 1- L'Alicanto, par Jörg Gessner
- 2- A mi-hauteur, par Eloi Lemétayer
- 3- Remade, par V.Maire et P.de Glo de Besses pour IK
- 4- Ecussons domestiques, par les 5.5 designers

